

*des Princes &c. Juillet 1705.* 5

mis le pillage de la Ville & des Eglises ; l'Archidiacre croyant d'arrêter la fureur du Soldat, se rendit dans l'Eglise de St. Roch, prit en main le St. Sacrement, mais ces scelerats qui blefferent le Prêtre mortellement, lui arracherent le Soleil qu'il tenoit embrassé, foulerent aux pieds la sainte Hostie, enleverent toute l'argenterie & les Vaisseaux sacrez. Enfin les Mores n'ont jamais commis de plus grandes impiétez & sacrileges, qu'ont fait ces indignes Soldats d'un Prince Roi *Catholique*. Je ne vous allegue rien dans cette Lettre qui ne puisse être appuyé du témoignage de tous ceux qui ont échapé à la rage du Soldat dans cette malheureuse Ville, & dont même la plupart de ces scelerats ne se glorifient.

Ces violences ayant justement irrité les Espagnols contre les Portugais qui ont introduit en Espagne de si indignes ennemis de Dieu & de la Nation, il ne faut pas être surpris, si pour vanger nos sacrez Autels, plusieurs ont pris les armes, & ont été saccager, piller & brûler plusieurs Villages des dépendances de Portugal, observant néanmoins un respect inviolable à l'égard des lieux Saints, des Prêtres, des femmes & des enfans, à qui ils n'ont fait aucun mal.

Les ennemis ayant investi Albuquerque le premier Mai, en pousserent si vivement les attaques, que le 22. la Place fut obligée de capituler : cette conquête & celle de Valencia leur donnent une facile entrée dans l'Estramadure. On croit que nous abandonnerons Marvan, qui est la seule Place qui nous reste des rapides conquêtes que les Espagnols firent la Campagne dernière, car autrement elle tombera d'elle-même entre les mains des Portugais. Nonobstant tous ces avantages des ennemis, les Espagnols se flatent encore que

*Prise d'Albuquerque.*